

L'aventure humaine au bout de l'exploit sportif

Trois mois jour pour jour après avoir débuté, l'aventure de l'Arête haut-alpine s'est achevée dimanche 15 juillet au col du Galibier. Pour Lionel Daudet et tous ceux qui y ont participé, ce tour des Hautes-Alpes par les frontières restera une fantastique odyssee sportive et humaine.

15 avril – 15 juillet. En trois mois pile, la boucle est bouclée et, pour la première fois de l'histoire du département des Hautes-Alpes, des hommes ont parcouru de bout en bout ses quelque 700 km de « frontières ». Point de départ – et donc point d'arrivée aussi – le col du Galibier a accueilli dimanche 15 juillet les aventuriers du bout du rêve, Lionel Daudet, Frédéric Jullien, Guillaume Christian et Mathieu Cortial.

Baptisée l'Arête haut-alpine, cette aventure tranche avec les standards de l'alpinisme tel qu'il est généralement pratiqué. Tout d'abord, les quatre hommes n'ont pas pratiqué que l'alpinisme. Pour suivre au plus près les limites géographiques du département, ils ont volé (en parapente), pédalé (en VTT), navigué (en voilier), pagayé (en kayak) ou encore chevauché. « L'objectif était d'adopter le meilleur moyen de locomotion non mécanique, explique Lionel ». Le meilleur moyen de communier intensément avec la nature.

Une nature très souvent sauvage que les aventuriers n'ont pas eu

besoin d'aller chercher dans une contrée éloignée, mais à quelques kilomètres de chez eux. Mais cette localisation n'enlève rien à la valeur de l'exploit. Bien au contraire ; en trois mois, Lionel, Guillaume, Fred et Mathieu ont gravi près de 300 sommets, passant souvent en des endroits jamais foulés par le pied de l'Homme. Pour Fred, « l'Arête haut-alpine a été l'occasion d'accéder à des endroits inexplorés du département et de mieux le connaître. »

Rien d'exceptionnel pourtant dans les difficultés qu'ils ont rencontrées. Les quatre hommes ne le cachent pas : prises indépendamment, aucune journée ne relevait de l'exploit. Mais c'est dans l'enchaînement de dix heures d'efforts par jour trois mois durant que résidait le challenge. « Avec la dimension de voyage qui s'installe, le temps s'efface, analyse Lionel Daudet. Nous avons vécu une journée de trois mois, formidablement belle. »

Mais la beauté n'exclut pas la difficulté, surtout mentale, d'une telle aventure. Guillaume a ainsi ressenti le

besoin de faire une pause. « J'avais besoin de prendre du recul. Quand on commence à perdre la motivation, beaucoup de choses négatives ressortent et c'est là qu'on peut se faire mal ». Après 52 jours, Guillaume s'éloigne des frontières, mais reste impliqué dans l'aventure, participant notamment aux portages de nourriture, pour « aller au bout de l'engagement, d'une façon ou d'une autre. » Toujours est-il qu'avec la participation de plus en plus espacée de Fred, occupé par ses obligations professionnelles, Lionel se retrouve seul.

Pas pour longtemps puisque Mathieu Cortial rejoint au débotté l'aventure, le 12 juin à Corps. « J'avais la disponibilité, le niveau technique et l'intérêt pour le projet », explique le jeune homme. Sans avoir jamais grimpé ensemble, les deux hommes passent donc plus d'un mois en duo pour une partie particulièrement délicate : la traversée du massif des Ecrins. Et malgré des conditions météorologiques particulièrement difficiles, le binôme fonctionne et boucle l'Arête haut-alpine.

Une aventure rendue possible également par tous les bénévoles qui ont assuré la logistique et les portages. Et c'est sans doute ce caractère collectif que retiendront avant tout les acteurs de l'Arête haut-alpine, « cette chaîne humaine qui fait qu'on se sent bien dans les Hautes-Alpes, souligne Lionel Daudet. La dimension humaniste est une composante essentielle. L'aventure sportive c'est bien ; mais si on peut la doubler d'une aventure humaine, c'est l'aventure avec un grand A. »

Loin de trahir l'esprit de l'alpinisme, cette aventure le renouvelle, lui donne un nouveau souffle. « Nous avons voulu bousculer les standards, explique Lionel Daudet, proposer un projet novateur en transposant les lignes tracées dans nos têtes sur le terrain ». Mission accomplie. Pour voir perdurer l'aventure, un film doit voir le jour ; un livre devrait suivre. Tous les moyens seront bons pour faire partager les émotions de cette odyssee et la vision profondément humaniste qu'ont ces aventuriers du département et des personnes qui le peuplent.

Rémi Borel



Fred Jullien, Lionel Daudet, Mathieu Cortial et Guillaume Christian, à leur arrivée après trois mois d'efforts

Abonnez-vous à

ALPES
et midi

Bulletin d'abonnement page 2